Une voix accompagne Jean Troillet dans les grands moments de sa vie

HIMALAYA

Déjà dix 8000 mètres au compteur. Il lui en reste quatre à gravir. Mais il n'en fait pas une obsession.

PHILIPPE DUMARTHERAY TEXTE
CHRISTIAN BRUN PHOTOS

DÉTENTE Jean Troillet ne se lasse pas d'admirer ce paysage magnifique. On reconnaît, au fond à droite, le Dolent et au centre, le Triolet. «Depuis ma petite enfance, je monte ici souvent.» LAC DE FENÊTRE, LE 8 OCTOBRE 2007

Pieds nus dans ses chaussures, un sac jeté sur l'épaule, avec à l'intérieur un thermos de thé à la cannelle préparé par sa femme, Jean Troillet avance d'un bon pas. Sans jouer les vainqueurs de l'Everest. Simplement pour le plaisir d'être dans ces montagnes qu'il aime tant. Il le connaît bien, ce sentier qui mène aux lacs de Fenêtre, au bout du val Ferret. «J'ai un beau souvenir d'enfance. Hermann Geiger, le pilote d'hélicoptère, amenait des truites dans ce lac. Maintenant, j'amène mes amis. C'est d'une telle beauté. Avec mon copain Maurice, on faisait aussi un concours au printemps. On rentrait dans l'eau jusqu'aux cuisses. Le dernier qui sortait avait gagné. Ça brûlait comme si on nous enfilait des aiguilles dans les jambes.»

De retour du Pakistan

Le lac n'est pas encore en vue. On le devine presque sur le plateau. Mais il faut encore grimper une bonne heure sur un sentier qui devient plus raide. Une partie de plaisir pour Jean Troillet, qui revient du Pakistan avec deux nouveaux 8000 mètres en poche. Deux autres étaient également programmés. Le mauvais temps en a décidé autrement. Mais l'alpiniste de La Fouly n'en fait pas une maladie. «Quand tu rentres vivant, ce n'est pas dramatique. On ne va pas là-bas pour se suicider, pour se dire ça passe ou ça casse. Et puis, les montagnes ne bougent pas. On va revenir. Car il y avait une fantastique ambiance avec Mike Horn, avec lequel on rit beaucoup, et avec Frédéric Roux et Olivier Roduit. C'est tellement plus beau de grimper avec des gens sympas.»

Pour l'instant, Jean Troillet ne parle pas des quatre 8000 qui manquent encore à son palmarès. «Je n'en fais pas une obsession. Mais ce serait un mensonge de dire que je ne ferai pas ces quatre sommets. Ils sont quatorze à les avoir tous faits. Mais il faut voir cette liste. Tous ne les ont pas grimpés sans oxygène. Le jour où je dois prendre de l'oxygène, je reste au bar à boire des bières avec des copains. C'est plus sympa que de se mettre un masque sur la gueule. Et d'abaisser la montagne, de faire d'un 8000 un 6000. Cela manque d'élégance.»

Le sentier prend progressivement de la hauteur. En offrant, lacet après lacet, un paysage de plus en plus grandiose. Juste avant d'arriver au lac, encore protégé par de gros rochers, c'est finalement tout le massif du Mont-Blanc qui se laisse admirer. Au fond, le Mont-Blanc se fait un peu voler la vedette par les Grandes Jorasses, le Triolet et le Dolent. Jean Troillet connaît par cœur ce décor de rêve dont il ne se lasse pas. «Il faut laisser l'Everest aux touristes qui paient. Pourquoi aller là où il y a 1500 personnes au camp de base. C'est cuit, l'Everest, il y a mille tentes. Mieux vaut parfois se faire un beau 4000 dans les Alpes ou des 7000 vierges dans l'Himalaya.»

Jean Troillet a repris sa marche. Sans trop se presser comme pour profiter de l'instant. «Je vais bientôt avoir 60 ans. Il y a moins de rapidité qu'avant. Mais j'ai l'avantage de l'expérience et de l'économie du mouvement avec les années. Et lorsque je suis victime d'un coup de pompe à 7000 mètres, je sais que ce n'est pas fini. Je gère.»

«Ce n'est pas le bon Dieu. Ce n'est pas une religion. C'est un pouvoir qu'elle a et qu'elle utilise à bon escient»

Enfin, le voilà. Le premier lac, avec quelques pêcheurs qui taquinent la truite. C'est le moment aussi de boire un bon bol de thé à la cannelle.

Pour Jean Troillet, un peu plus grave, c'est aussi l'heure des confidences. «Maintenant, je renonce plus facilement. J'ai trop envie de rester pour mes enfants. C'est un trop beau cadeau.»

Ce cadeau justement, Jean Troillet fait tout pour le préserver. Très pudiquement, il finit par parler de cette voix qui l'aide, qui le réconforte, qui fait des prières pour l'aider. «J'ai rencontré quelqu'un d'étonnant. Elle est très connue dans le canton de Vaud. Je l'appelle avant de partir. Je l'appelle depuis le camp de base. C'est une personne, un numéro de téléphone. Elle a des pouvoirs qui peuvent nous protéger. Elle aide aussi Mike Horn, Piccard, le team Alinghi et bien d'autres. Des médecins du CHUV l'appellent aussi. C'est Laurent Bourgnon qui me l'a fait connaître. Elle m'a dit qu'elle me connaissait depuis longtemps mais qu'elle attendait que l'on se rencontre. Elle téléphone aussi à ma femme, Mireille, lorsque je suis en expédition. Elle lui dit: «Je ne sens rien, c'est tout bon. Et s'il y a quelque chose, il est trop puissant pour l'instant, ça va très bien.»

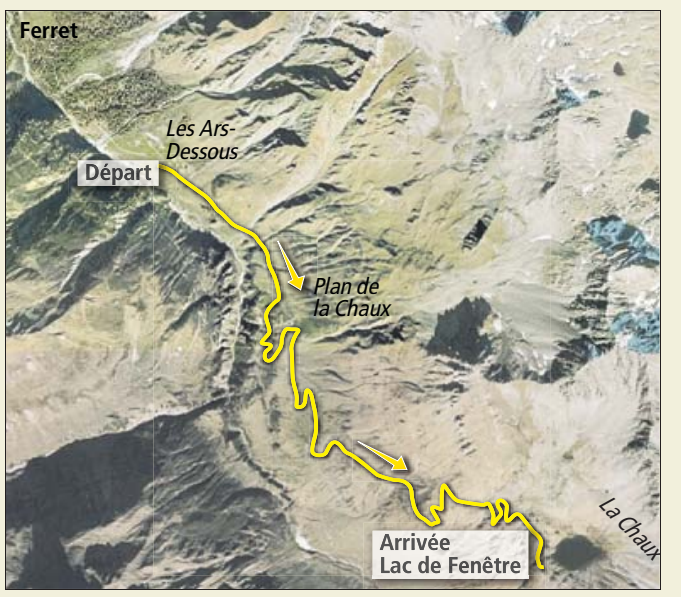
Jean Troillet reprend un peu de thé et reste sans rien dire pendant un bon moment. «Ce n'est pas le bon Dieu. Ce n'est pas une religion. C'est un pouvoir qu'elle a et qu'elle utilise à bon escient. C'est impressionnant. C'est une femme qui ne peut pas avoir de téléphone portable. Elle a tellement d'énergie qu'elle les bousille. Je ne dirai pas son nom, car elle veut être discrète. Mais c'est impressionnant.»

Apprivoiser l'Himalaya

Le ciel se voile légèrement, l'air devient plus frais et un pêcheur fait subitement une touche. Jean Troillet reste silencieux. Peut-être songe-t-il à ces quatre derniers 8000 mètres de l'Himalaya, qu'il ira un jour apprivoiser, et à cette petite voix qui le rassurera dans les moments difficiles. ■

Jean Troillet, tout sourire, avec ses jumeaux, Alice et Jules. La grande, Justine, était à l'école ce jour-là.

Un petit tour pour admirer un somptueux panorama



DÉPART
En voiture depuis La Fouly. Normalement, il faut parquer la voiture un peu au-dessus du village de Ferret. Jean Troillet a poussé un peu plus loin vers Les Ars-Dessus, pour ne pas avoir à marcher sur la route. «Si on m'embête, je parle en patois!» De là, un sentier monte progressivement en direction des lacs de Fenêtre, à plus de 2400 mètres d'altitude.

RETOUR
Par le même chemin. Non sans avoir longuement admiré le lac et le massif du Mont-Blanc.

Bio express

1948
Naissance, un 10 mars à Martigny.
1er JUIN 1967
«C'est la date de naissance de ma femme, Mireille. C'est aussi l'anniversaire du Canada, cent ans plus tôt. On s'est mariés au Québec, un 2 juillet.»
1969
Obtention du brevet de guide de montagne.
1986
Succès à l'Everest. Il compte à son actif dix sommets de plus de 8000 mètres, tous vaincus en style alpin et sans l'apport de l'oxygène.
5 OCTOBRE 1995
«C'est une date importante pour moi. Maman fêtait ses 80 ans. J'étais au sommet du Kangchenjunga.»
15 AOÛT 2000
«C'est la date de naissance de Justine, ma fille. Elle est née au milieu des tempêtes de pluie qui ont touché le Valais.»
24 JUILLET 2004
Naissance des jumeaux, Alice et Jules. «C'est quelque chose d'extraordinaire. Les naissances de mes enfants m'ont beaucoup marqué. C'est un immense bonheur.»

Tous les samedis,
retrouvez dans 24 heures une personnalité qui nous emmène à la découverte d'un lieu qui lui est cher, où elle se ressource, où elle retrouve ses racines, où elle aime partager des pensées profondes et parler des choses de la vie.

«A l'époque, j'étais aussi fou de plongée»

– Livre de chevet?
– Je lis surtout des revues. *Sciences et vie,* par exemple. Je reprends les sujets qui m'intéressent.
– Film culte?
– *Le grand bleu.* A l'époque, j'étais fou de plongée. Mais il y a longtemps. J'ai revu ce film cinq fois.
– Un moment de détente?
– Avec mes enfants dans la nature. On se promène dans les bois, on ramasse du bois, on fait un feu. De beaux moments.
– Saison favorite?
– J'aime beaucoup l'automne. La nature se prépare à dormir. C'est le dernier bel habit avant de se mettre sous la couette blanche.
– Plat préféré?
– Un beau rôti avec de la purée de pomme de terre et des légumes. Mais pour le rôti, je pense à un beau morceau de chasse. Ce repas, c'est un souvenir d'enfance. Et moi, je rajoutais du beurre en cachette dans la purée et je grattais la noix de muscade. Papa était chasseur. Moi, je ne chasse pas. Mais pour nourrir ta famille, c'est un don de Dieu. Il ne faut juste pas détruire.
– Lieu de vacances?
– On vit en montagne avec les enfants. Alors, quand on peut aller au bord de la mer, on y va. En Corse, par exemple. Mais, en automne, j'aime bien montrer aux enfants les animaux. Au parc Saint-Félicien, au bord du lac Jean, au Québec. C'est chez moi *(avec l'accent).* Là-bas, nous sommes en cage dans un petit train et les animaux en liberté.